

Pierre Vasarely en appelle à l'Etat

Le petit-fils de Victor Vasarely veut que la Fondation retrouve ses collections. Il demande à l'Etat de prendre ses responsabilités et de faire un audit du lieu

Par l'un de ces hasards dont l'existence est friande, le jour choisi pour l'inauguration de la statue de Paul Cézanne était aussi le jour anniversaire de la naissance d'un autre grand artiste, Aixois non par la naissance mais par l'esprit : Victor Vasarely.

Son petit-fils, Pierre Vasarely, donnait hier matin une conférence de presse, sur le parvis de la Fondation créée voici tout juste trente ans. Le paradoxe sautait aux yeux. Ici, devant un bâtiment fermé, il n'y avait personne pour saluer la mémoire de



Pierre Vasarely, devant la Fondation créée par son grand-père voici tout juste trente ans. Le bâtiment est toujours là, mais beaucoup d'œuvres qu'il contenait ont disparu. Photo Sophie SPITERI

MAIS, IL EST NÉ QUAND ?

La biographie officielle de Victor Vasarely mentionne, comme date de naissance, le 9 avril 1906. Or certaines biographies, qui n'émanent pas de farfelus, comme celle d'ArtCyclopedia, signalent que l'artiste est né en 1908.

Explication : Victor Vasarely n'aimait pas donner son âge. En laissant subsister la date de 1908, cela lui permettait de gagner deux ans sur son âge. Beaucoup d'hommes font cela...

Vasarely ; à deux kilomètres à vol d'oiseau, pour Cézanne, la place de la Rotonde était noire de monde.

Remis "dans le jeu" par une série de décisions de justice - notamment du tribunal de grande instance d'Aix, qui lui a reconnu le droit d'intégrer le conseil d'administration de la Fondation - Pierre Vasarely a décidé de taper du poing sur la table.

"Ces dernières années, il a été organisé, dans la Fondation, des expositions d'art contemporain, pour laisser croire qu'il n'y a plus de problème. Mais on n'a pas retrouvé la vocation de la Fondation".

Une Fondation a en effet vocation à accueillir les legs faits par un artiste, pour présenter un résumé le plus complet possible

de son oeuvre, ou de telle période. C'est ainsi que la Fondation Vasarely renfermait près de huit cents "recherches" - c'est-à-dire études originales - du maître.

"De par la volonté de Victor Vasarely, reprend son petit-fils, elles étaient inaliénables, c'est-à-dire qu'elles devaient demeurer dans la Fondation. Or aujourd'hui le bâtiment est vide : il ne reste plus que les oeuvres monumentales, dans un état de délabrement d'ailleurs assez pénible".

Où sont passés les dessins ?

"Toute la partie émergée de l'iceberg est la partie Debbasch, qui a été condamné définitivement pour détournement d'argent et d'œuvres, et qui est réfugié au Togo".

Pour le reste, Pierre Vasarely désigne du doigt la seconde femme de son père - ce dernier étant décédé en 2003 - Michèle Vasarely, qu'il ne nomme que sous son nom de jeune fille, Michèle Taburno : "Sous couvert du scandale Debbasch, elle a mis en place un arbitrage qui lui a permis de récupérer une partie

des collections inaliénables. Depuis, la Fondation vivote, recherche des subventions du conseil général ou du conseil régional, ce qui m'est tout à fait insupportable pour la mémoire de l'artiste. La solution serait le mécénat ; mais les mécènes ne viendront que si le passé est soldé".

En attendant, Pierre Vasarely envisage d'organiser, pour la fin de l'année 2006, un colloque relatif à son grand-père. Le lieu n'est pas encore déterminé.

Paul-Henry FLEUR

"Quel est l'intérêt du rôle de l'Etat ?"

► "Si les artistes se rendent compte, à travers la Fondation Vasarely, mais aussi quelques autres exemples, qu'en France, les donations prétendument inaliénables sont revendues quelques années plus tard, ils préféreront monter des Fondations dans d'autres pays". A travers ce constat, Pierre Vasarely met en accusation les représentants de l'Etat qui ont siégé au conseil d'administration de la Fondation Vasarely - sous-préfets des Bouches-du-Rhône et de Vaucluse, représentants du ministère de la culture - et qui

n'ont jamais empêché les détournements qu'il dénonce. Il inclut, dans sa réprobation, les trois présidents qui se sont succédé à la Fondation depuis 1997 et qui, à aucun moment, n'ont souhaité savoir ce que contenait la structure dont ils prenaient la tête.

"Je souhaite maintenant que l'Etat mette les pieds dans le plat et commande enfin un audit sur la Fondation". La demande de Pierre Vasarely a, selon lui, plus de poids maintenant qu'il est membre du conseil d'administration de la Fondation.